## CHAPITRE I

Il était une fois, en automne,

— et, en ce pays perdu, l'automne
semblait durer toute l'année,
tant le ciel était gris et les arbres
trempés de pluie — alors que les
oiseaux noirs remontaient vers les
falaises, une vieille dame qui avançait

sur le sentier des pendus. Les corbeaux accompagnaient sa marche lente depuis les collines grises. La vieille dame tendit la paume de sa main vers le ciel pour recueillir un peu d'eau de pluie. Elle but l'eau et fit un vœu: «Je voudrais, avant de mourir, avoir une compagnie pour mes derniers jours!»





Quelques jours
plus tard, on
frappa à la porte
de sa maison
biscornue, perchée
sur la colline, et
quand elle ouvrit, elle
vit une petite fille étrange qui se
tenait là, maigre, le visage lunaire, et les
cheveux sombres et raides. Alianore était son nom; elle
dit venir du pays Très-Haut pour répondre à sa demande.

La vieille dame prit peur parce qu'elle comprit que ses derniers jours étaient venus. Alianore s'occupa du ménage et de la cuisine si bien que la vieille dame n'eût plus rien à faire, à part se reposer.

Alors la vieille dame se reposa, et très vite s'ennuya, et puis mourut une nuit.

Les corbeaux suivaient Alianore comme ils suivaient autrefois la vieille dame. Ainsi, on pouvait toujours deviner sa présence avant de la voir. Les années passèrent et Alianore ne devint pas une jeune femme. Elle resta seule, petite, maigre et lunaire. Elle vécut en souriant à la pluie et au vent mauvais sur les collines grises dans la maison biscornue.

Mais un jour triste de l'hiver, alors que la neige avait recouvert la forêt de son froid manteau blanc, une autre vieille dame, qui était une sorcière, frappa à la porte de la maison biscornue. Alianore ouvrit la porte et la sorcière lui dit:

«Alianore, cette maison n'est pas à toi, retourne en ton pays Très-Haut, et laisse-moi remplacer la vieille femme qui vivait ici!»

## Et Alianore lui répondit:

«Je ne peux quitter la maison biscornue, Madame.

Les maîtres du pays Très-Haut ne m'ont pas encore rappelée. Peut-être m'ont-ils oubliée?

Mais je peux rester ici avec vous. Je vous ferai le ménage, et la cuisine.»

Alors la sorcière fut contente, car elle se dit qu'Alianore ne lui donnerait aucun souci. La petite fille lui parut docile et obéissante.